

PER

Q-5

BNQ

QUEBECOISES



"LE CHANGEMENT D'UNE EPOQUE
HISTORIQUE SE LAISSE
TOUJOURS DETERMINER EN
FONCTION DU PROGRES DES
FEMMES VERS LA LIBERTE"

K. Marx

DEBOUTTE!

publié par le centre des femmes

vol. 1, no. 2 décembre 1972

LA

RECUPERATION

du

FEMINISME

Depuis que la lutte des femmes pour leur libération s'est amorcée au Québec il y a quelques années, on présente constamment aux femmes québécoises divers idéals de "la femme libérée". A en croire les commerciaux, la femme libérée emploie le mélange à soupe instantané X et elle porte seulement des bas-culottes de telle marque. Nous subissons chaque jour toutes ces formes de récupération, plus ou moins difficiles à percevoir selon les cas. La récupération du féminisme cherche à noyer la lutte des femmes par une propagande efficace et bien pensée.

Les dernières élections fédérales viennent de nous donner trois femmes-députés: il n'a suffi que de cela pour que les média (surtout par la voix des "hot lines") saisissent l'occasion pour faire dire aux citoyens que c'est un bon pas vers la libération des femmes... Il y a 3 québécoises parmi les quelques 2,000,000 que nous sommes, qui remplissent maintenant des fonctions traditionnellement réservées aux hommes, mais qu'est-ce que cela change à la situation des Québécoises?

Il est important de se rappeler que Jeanne Sauvé et Monique Bégin étaient candidates libérales dans deux comtés libéraux tandis que la troisième candidate, libérale aussi, n'avait que des femmes comme opposantes: pour nous, c'est plus le parti libéral que des femmes, que les électeurs ont choisi. Monique Bégin, sociologue, secrétaire de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada, interrogée sur le statut de la femme déclarait: "J'ai toujours pensé que l'égalité commençait d'abord par une implication personnelle. C'est ce que j'ai fait. Après on verra."

Son cas comme celui des femmes privilégiées (argent, études, voyages etc) illustre bien plus leur libération personnelle que la libération des femmes. En tant qu'exceptions, elles aident le gouvernement à faire croire que les femmes ont de plus en plus de place dans la société. Et elles travaillent donc à donner une fausse image des possibilités offertes à la femme dans la société actuelle. Ce sont toujours des individus privilégiés qui servent à masquer la réalité des Québécoises.

La publicité, un des instruments idéologiques les plus importants de notre époque, utilise beaucoup les femmes pour mousser la vente des automobiles, des lave-vaisselle, des jouets, des vitamines, des assurances etc. D'ailleurs les images publicitaires montrent des femmes plus naturelles pour mieux "plaire", des femmes plus "libres" avec tous les appareils ménagers dans leur maison... Ces illustrations de la femme, si nous y portons attention, insistent toujours sur le côté personnel et compétitif: la plus belle, la plus fine. Une femme libérée est plus que, a plus que: c'est ce qui ressort de ce que la publicité et les média charrient sur la libération de la femme.

Donnez à
votre mari
une
nouvelle
épouse
pour
Noël



FEMMES,
LIBÉREZ-
VOUS!

VOUS VOULEZ MAIGRIR.
Joignez-vous à Weighers aujourd'hui!

Ces souliers sont spécialement conçus pour permettre aux petites femmes d'être plus grandes que leurs compagnons du sexe fort. Ah, ces féministes,

Votre liberté est entre vos mains. Choisissez la profession que vous aimez. Une jeune femme a besoin pour libre se doit de lire chaque semaine son personnel. Nouvelles Illustrées. CEE vous enthousiasme. vous donne un certain esprit de liberté. Choisissez un but dans la vie. LE MOUVEMENT DE LIBERATION de la femme s'est maintenant installé dans le domaine des "pin up", y réclamant part égale des calendriers mettant en vedette les photos de mâles.

Votre féminité mérite ESTEE LAUDER a conçu sa collection dans le but de vous faire plus femme, plus belle plus longtemps.

QUOI FAIRE SI VOUS VOUS SENTEZ LAIDE ET REPOUSSANTE
Margaret Trudeau, une femme libérée et "pleine de feu"
L'UDER est pour ESTEE LAUDER est pour

on est toujours trop bon avec les femmes

En d'autres mots, il n'y a rien de changer au rôle ou à la situation des femmes. L'expression "une femme libérée" est tout simplement devenue synonyme d'une femme "in" ou "à la mode". C'est le propre du processus de récupération du système que de changer le contenu des revendications pour en enlever toute la signification réelle et leur donner un sens seulement dans le cadre du système actuel. Les super-vedettes comme Hélène Bédard se disent féministes:

"Je ne suis pas du type femme soumise. Je crois que les femmes ont raison de se battre pour leur émancipation. Pour leur dignité à sauvegarder, c'est un devoir pour elles, pour nous, de participer aux différents mouvements de libération. Pas au niveau des symboles farfelus... question d'élégance... mais au niveau des salaires, par exemple... Voilà. Oui, les autres me perçoivent comme féministe."

Ces exemples de récupération du féminisme auxquels nous aurions pu en ajouter bien d'autres, montrent clairement comment le système intègre le mouvement de libération des femmes. Il reste que c'est toujours seulement une femme parmi des milliers, qui échappe au sort attribué aux autres femmes par son initiative personnelle. Ce que le système tolère, c'est la femme qui se libère individuellement de sa situation de femme.

Il est important pour le système en place de récupérer un mouvement tel le féminisme, car le féminisme menace ses fondements mêmes. Si les femmes remettent en question le travail domestique comme étant leur rôle naturel, l'organisation familiale telle qu'on la connaît est de fait remise en question. Et dans la société capitaliste, la famille est essentielle en tant qu'unité de production, de reproduction et de consommation. Toutefois, les médias prennent soin de nous présenter une image de femme "libre" qui pendant qu'elle a une nouvelle apparence, ne remet pas pour autant son rôle en question. Le lave-vaisselle "libère" la femme (riche) en la libérant de la tâche physique; toutefois, il demeure que c'est la responsabilité de la femme. C'est cela, son rôle servil, que la récupération masque.

Et cela, nous ne pouvons y échapper individuellement. En effet, une action individuelle ne remet nullement en question la distribution sociale des tâches: elle est un pis-aller.

Il faut nous regrouper pour briser l'isolement qui nous divise entre nous et qui nous fait voir en chaque femme une ennemie. De plus, cet isolement nous empêche de prendre conscience que notre oppression est vécue par toutes les femmes, et donc de nous rassembler autour de notre oppression commune. Il faut nous regrouper car ce n'est que collectivement qu'il est possible de contester les rôles qui nous sont attribués socialement. Il faut nous regrouper pour travailler à la mise sur pied d'une organisation politique en mesure de lutter et de mettre fin à notre oppression.

Québécoises Deboutte!

REFERENCES:

- (1) *La Presse*, octobre 1972.
- (2) *Journal de Montréal*, 20 novembre 1972, p. 25.

VOUS ET NOUS...

NOTRE LUTTE

L'organisation politique des femmes québécoises n'existe pas encore et QUEBECOISES DEBOUTTE peut être un des instruments qui contribuera à sa mise sur pied. Cet objectif est réalisable en autant que le journal devienne un moyen pour nous toutes engagées dans la lutte, de mieux connaître notre condition, nos tentatives de regroupement, les problèmes auxquels nous faisons face dans nos milieux respectifs.

Organe d'information et de formation, QUEBECOISES DEBOUTTE doit également être un instrument de liaison entre les divers groupes. A partir du prochain numéro, une section du journal sera consacrée aux femmes qui s'organisent. Si cela vous intéresse de discuter votre expérience par ce biais, il n'en tient qu'à vous de nous contacter soit par téléphone à (1-514)522-8730, soit par écrit à QUEBECOISES DEBOUTTE,

3908 Mentana,
Montréal.

HISTOIRE D'UNE OPPRESSION

Les historiens se sont particulièrement intéressés au passé de la classe dominante blanche et masculine. Aussi, l'histoire nord-américaine ne commence-t-elle véritablement pour eux qu'avec l'entrée en scène des Européens; elle relate ensuite les étapes de leur emprise économique et les guerres qui s'ensuivirent.

Ils rapportent bien sûr que des peuples habitaient déjà le pays avant l'arrivée des "Blancs", mais ces gens ne sont pour eux que des figurants sans im-

portance, tout au plus les voient-ils comme des outils utiles à l'exploitation efficace des richesses du pays. Les commentaires qui sont fait sur les moeurs indigènes ne peuvent, dans un tel contexte, qu'être racistes, sexistes et colonisat

Si certains historiens ont porté quelque attention à l'organisation sociale des amérindiens/nes, très peu d'entre eux se sont souciés des effets destructeurs que les nouveaux rapports économiques d'exploitation produisaient.

les AMERINDIEN~NES

On estime à 200,000 le nombre des indigènes qui habitaient le Canada et Terre-Neuve avant la conquête par les "Blancs". Mais dès le début de la colonie, "Les Relations des Jésuites" (1611-1616) nous rapporte que déjà leurs "sauvages"

s'étonnent et se plaignent souvent de ce que dès que les Français hantent et ont commerce avec eux, ils se meurent fort et se dépeuplent... tantôt ils opinent que les Français les empoisonnent, ce qui est faux... D'autres se plaignent qu'on leur... vend des pois, fèves, prunes, pain & autres choses gâtées. (1)

On leur vend surtout de l'alcool: un produit plus ou moins frelaté et plus ou moins coupé d'eau qui les empoisonne non seulement au physique mais les abrutit à coup sûr. On leur vend aussi des couvertures usagées qui n'étaient pas sans contenir divers germes contagieux,

et dans certains cas mortels pour les autochtones qui n'y étaient pas habitués.

La petite vérole (syphilis) dont les "Blancs" étaient infestés aura aussi une grande part dans le dépeuplement des indigènes. Les femmes "blanches" étaient rares au pays au début de la colonie, et comme les conquérants exploitent toujours sexuellement les femmes des pays conquis, la contamination des amérindiennes ne tarda pas.

Les tribus huronnes furent particulièrement touchées. Entre les années 1630 et 1640, leur nombre passa de 30000 à 10000, pour être pratiquement réduit à rien quelques années plus tard par la vengeance iroquoise. On sait que les Français attisaient les rivalités entre tribus pour les laisser ensuite se détruire entre elles. Tactique efficace qui accélérera encore l'extermination des amérindiens/nes. Tactique qui a d'

1. Les Relations des Jésuites, The Burrows Brothers Co. Publishers, Cleveland, 1897, vol.3, ch. VI, p. 98 ss.

ailleurs toujours été utilisée avec autant d'efficacité, l'exemple le plus actuel en étant l'impérialisme américain qui fait s'entretuer les vietnamiens entre eux.

ORGANISATION SOCIALE CHEZ LES HURONS-IROQUOIS

Dans les sociétés sédentaires, la culture est le plus sûr moyen d'existence et les ressources de la chasse deviennent de plus en plus incertaines. L'agriculture ayant été traditionnellement le domaine des femmes - c'est elles qui l'inventèrent - elles se trouvent en quelque sorte les productrices principales et connaissent une indépendance relative. L'usage de la polyandrie a même été relevé dans une des tribus iroquoises, ce qui dénote selon Rouziers "l'importance capitale du groupe agricole féminin". L'auteur traite longuement de la filiation maternelle dans les clans iroquois et des mariages où c'était l'homme et non la femme qui changeait de clan. Mais en général conclut-il, dans ces sociétés communautaires, TOUS PROFITENT DES EFFORTS DE CHACUN.



RÉCOLTE

Le riz sauvage était un aliment important des Indiens de la région des Grands Lacs.

La préoccupation principale de ces sociétés paraît toujours avoir été le maintien de l'équilibre entre les deux ateliers qui contribuaient à leur subsistance...



SÉCHAGE

Le mariage...était un contrat d'échange entre un producteur de maïs et un chasseur; or la femme qui possédait dans son clan des frères chasseurs non mariés n'avait aucun besoin de recourir à ce contrat, puisqu'elle trouvait sans cela le gibier qui lui était nécessaire, et, comme cette situation se présentait assez fréquemment, un grand nombre de femmes ne se liaient pas d'une manière fixe. (2)

Les Huronnes-Iroquoises possédaient aussi une certaine autorité au niveau de la politique intérieure, celui du clan.

Ainsi ce sont les femmes qui, dans les nations huronnes, choisissent les "conseillers" dont la dignité paraît être la plus haute et le pouvoir le plus étendu. Les "anciens", désignés par leur âge, ne tiennent que le second rang, et les "guerriers" le troisième.

...elles délibèrent les premières sur ce qui est proposé au conseil...leur avis est rapporté par les chefs au conseil général. (2)

Chaque clan avait donc un chef masculin qui détenait l'autorité suprême. A sa mort, le fils de sa soeur lui succédait. Comme les femmes avaient pleine liberté sexuelle, les hommes ne pouvaient jamais être assurés de leur paternité. Aussi en choisissant le fils de sa soeur, le lien de parenté était partiellement assuré.

En somme, les femmes n'avaient que le pouvoir qu'on était obligé de leur accorder, parce que "sans elles, la



VANNAGE
DÉCORTICAGE

2. ROUSIERS, Paul; Revue LA SCIENCE SOCIALE, Paris, vol. X, août 1890, p. 141 à 158, vol. IX, janvier 1890, p. 82 à 103 et février 1890, p. 163 à 166.

Par contre, dans les tribus nomades "la dignité du chef était élective", c' était le meilleur chasseur qui dirigeait la tribu. La production des femmes n'y étant plus primordiale, elles vivaient sous la domination des maris.

liberte sexuelle

Chez les Iroquois/ses, Garneau nous dit qu'ils "se mariaient pour se quitter quand bon leur semblerait." (3)

Dans "Le Grand Voyage au Pays des Hurons", Sagard fait état de ce que le garçon va coucher chez la fille trois ou quatre nuits sans qu'il y ait mariage ni même de promesses données "parce qu'après ce dormir il arrive souvent que l'amitié ne continue point". Il raconte que la seconde fille du grand capitaine ne veut pas passer au mariage "parce qu'elle n'avait pas le serviteur agréable".

Les femmes quittent facilement leurs maris, quand ils ne leur agréent point. D'où il arrive souvent que telle passe ainsi sa jeunesse en ayant de 12 à 15 maris, tous lesquels ne sont pas néanmoins seuls en la jouissance de la femme, quelques mariés qu'ils soient; car la nuit venue, les jeunes femmes et filles courent d'une cabane à autre, comme font, en cas pareil, les jeunes hommes de leur côté, qui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutefois, remettant le tout à la volonté de la femme. Le mari fera le semblable à la voisine, et la femme à son voisin; aucune jalousie ne se mêle entre eux pour cela et ils n'en regoivent aucune honte. (4)

Rouzières que nous avons cité plus haut, était loin d'approuver la liberté sexuelle des Amérindiennes. Aussi mettait-il en garde contre un début de libération dont il craignait le développement dans les centres urbains

où les parents ne sont pas, en général, maîtres des moyens d'existence de leurs filles; ils les voient leur échapper sans pouvoir les retenir, parce qu'ils n'ont pas sur elles la puissance de celui qui fait vivre.

C'est la raison, poursuit-il pour laquelle

l'usage refuse aux femmes l'exercice de certaines carrières où leurs aptitudes naturelles leur permettraient parfaitement de réussir. Indépendantes... elles manquent de protection... si vous ajoutez à cela... l'absence de tout frein moral... les secours religieux... (5)

L'auteur montre ici clairement que le contrôle sexuel des femmes s'obtient par le biais de leur dépendance économique, par la "protection" qu'exerce la famille patriarcale et par le "frein moral" de l'Eglise. Deux instances de répression que les Amérindiennes ne subissaient pas.

La fonction de l'Eglise a surtout consisté à détruire la vie communautaire des Amérindiens/nes pour y substituer des structures familiales patriarcales - base de toute société hiérarchisée.

Dans une société communautaire, les pères n'éprouvent pas le besoin d'identifier leurs enfants respectifs; les parents étant collectivement responsables de tous les enfants du clan. Ceux-ci peuvent alors recourir à d'autres adultes s'ils s'estiment lésés d'une manière ou d'une autre, ce qui n'est plus possible lorsqu'ils ne dépendent plus que de leur père et mère.

3. Garneau, F.-X., Histoire du Canada, Beauchemin, Montréal, 1882, vol. 1, p. 116
4. Sagard, P. Gabriel, La découverte du Canada, tome III, Les amis de l'histoire, Montréal, 1969, 226p., pp. 107-109
5. *ibid.* (2)

Pour établir une structure familiale patriarcale il faut réprimer la sexualité des femmes pour permettre aux pères d'identifier leur progéniture. (A mesure que les femmes françaises étaient introduites au pays, les services sexuels des amérindiennes devenaient d'ailleurs de moins en moins nécessaires aux colonisateurs.)

Les missionnaires prêchèrent donc la fidélité/soumission des femmes à un seul homme, ils mirent de l'avant la pureté féminine, ils vantèrent même la beauté de la virginité. De tels sermons seraient sans doute restés sans effet n'eût été LE BOULEVERSEMENT ECONOMIQUE QUE LA COLONISATION APPORTAIT. Les femmes devenaient de plus en plus dépendantes des trappeurs qui développaient la puissance économique de "celui qui fait vivre".

Les conditions nécessaires à l'institutionnalisation des rapports familiaux de domination et d'exploitation étaient réalisées. L'Eglise se chargea de les justifier. Son rôle historique est de faire accepter aux exploités leur condition.

La Croix d'une main et la Bible de l'autre, les robes noires déclarèrent aux Amérindiennes qu'Adam était né le premier et qu'Eve devait donc lui être soumise, que la pudeur était une vertu "naturelle" chez la femme et que les enfants devaient obéissance à leur parents. Garneau nous dit que

dès qu'ils pouvaient marcher, les enfants étaient affranchis de toute gêne... et qu'ils contractaient dès l'âge le plus tendre cet amour de la liberté et de l'indépendance que la civilisation n'a jamais pu dompter. (6)

Les Amérindiennes reçurent donc une éducation ménagère, on leur apprit à devenir de bonnes épouses, à se sacrifier sans compter aux intérêts des autres, à soutenir psychologiquement le mari frustré par l'exploitation économique, à assumer de façon exclusive la responsabilité des soins aux enfants, à vivre isolées avec eux dans chaque unité familiale et surtout à leur inculquer la docilité qui convient aux opprimés.

LA DOMINATION

ECONOMIQUE

ET

CULTURELLE

Voyons d'abord comment les Jésuites décrivaient les indigènes:

La nation est sauvage, vagabonde, mal habituée, rare et d'assez peu de gens. Elle est, dis-je, sauvage, courant les bois, sans lettres, sans police, sans bonnes moeurs; elle est vagabonde, sans aucun arrest, ni des maisons ni de parenté, ni des possessions ni de patrie; elle est mal habituée, gens extrêmement paresseux, gourmands, irréligieux, traîtres, cruels en vengeance, et adonnés à toute luxure... (7)

Le Jésuite parle ici d'une tribu nomade "sans aucun arrest". Le dire "mal habituée" témoigne d'un esprit étroit et colonisateur: les indigènes avaient des habitudes adaptées aux conditions particulières du pays. Et ce sont ces gens "sans lettres, sans police, sans bonnes moeurs" qui ont enseigné aux "Blancs" la science fondamentale qui est celle de la survie dans des conditions difficiles. Sans la science indigène les "Blancs" n'auraient jamais pu vivre au pays. Pour ce qui est des "bonnes moeurs", on a vu plus haut que la syphilis - maladie honteuse selon la morale chrétienne - fut importée par les colonisateurs.

La mission soi-disant civilisatrice des Jésuites et des autres communautés religieuses qui sont venues par la suite était de faire adopter par les autochtones les valeurs de soumission et d'abnégation qui servaient le colonialisme.

6. *ibid.* (3), p. 117

7. *Relations des Jésuites*, op. cit., vol I (1610-1613), p. 172

Ainsi ces attitudes de soumission et d'abnégation que sont forcés d'adopter les Amérindiens/nés favorisent les intérêts économiques des colonisateurs.

Concrètement, les compagnies françaises s'approprièrent pour des bagatelles les précieuses fourrures qui servaient en Europe à la fabrication de chapeaux de cérémonie et de vêtements de parure.

CETTE ESCROQUERIE CHAMBARDE L'ECONOMIE INTERNE DU PAYS. D'une part, les chasseurs qui étaient intégrés à leurs communautés deviennent des trappeurs dépendants des compagnies; d'autre part, étant donné que ces trappeurs peuvent acheter certains produits agricoles des compagnies, l'importance de la production des femmes diminue. L'équilibre entre les deux ateliers de production -chasse et agriculture- est rompu. Le nouveau système d'échange qui s'établit entre les trappeurs et les patrons exclut les femmes; celles-ci tombent sous la domination de leur mari.

La discrimination exercée à l'endroit d'un groupe est proportionnelle à l'oppression et à l'exploitation qu'il subit. Nous trouvons que la comparaison faite par Léandre



Bergeron, du génocide pratiqué contre les Amérindiens/nés avec la barbarie d'Hitler contre les Juifs et à celle des Américains contre le peuple vietnamien, est tout à fait juste.

LES STATISTIQUES OFFICIELLES CANADIENNES DEMONTRENT QUE LES AMERINDIENS/NES VIENNENT AU DERNIER RANG DES CATEGORIES ETHNIQUES EN CE QUI CONCERNE LE NIVEAU DE VIE.

C'EST LA FAUTE DES FEMMES



"Pourquoi aller travailler?
On te gâte pas assez à la maison?..."

"Qu'on se le tienne pour dit: qu'une femme ne travaille pas, ce n'est qu'à demi-mal, mais, si le supporteur du foyer, lui, ne travaille pas, bientôt, tout le foyer manquera du nécessaire, puis, ce sera la tristesse, la désolation voire même la désintégration du foyer. Que l'on se souvienne toujours que la femme, qui entre sur le marché du travail, elle le fait à un salaire moins élevé que n'importe quel homme, la conséquence: un employé masculin sera sacrifié à l'épouse irremplaçable à son foyer. Personnellement, je considère donc comme une espèce de plaie l'engouement obligatoire de la femme vers l'usine en plus d'augmenter le chômage du côté masculin." (I)

Cette version de l'explication du taux élevé de chômage au Québec vaut la peine qu'on s'y arrête parce que nous pouvons difficilement trouver un article plus propagandiste et plus sexiste sur un des problèmes majeurs de notre société. En faussant la réalité, l'auteur trompe les lecteurs et les chômeurs, et oppose les hommes aux femmes.

Chômage et exploitation

des travailleurs

Le chômage est nécessaire à un système fondé sur le profit comme le capitalisme. D'abord, il permet aux employeurs, une plus grande sélection parmi le nombre de travailleurs sans-emplois sur le marché et par conséquent, permet à ces mangeurs de profit, de pouvoir payer les plus bas salaires, vue la compétition qui se crée

pour un même emploi. Et d'ailleurs, à cause de la baisse dans l'offre d'emplois, le travailleur-chômeur n'a pas d'autre choix que de se vendre à très bas prix.

Le capitalisme est basé sur l'exploitation d'une majorité (travailleurs) par une minorité (employeurs) afin d'augmenter le profit de cette minorité. Ce profit devient un capital qui se développe sur le dos des travailleurs vendant leur force de travail à bon marché.

Chômage et exploitation

des femmes

Le capitalisme est responsable du chômage mais ne veut pas l'éliminer: il est nécessaire à sa survie. De plus, c'est un excellent moyen de semer la division

entre les chômeurs-travailleurs. C'est alors que l'esprit compétitif entre en jeu: quand ils essaient d'entrer sur le marché du travail, les chômeurs-travailleurs deviennent des rivaux, entre eux.

Mais voilà que les coupables, c'est nous... Si les hommes n'ont pas de job: c'est que nous les femmes on leur vole, on prend leur place... En poussant cette explication discriminatoire plus loin, nous en venons à conclure ce que M. Vachon (et bien sûr, tous ceux qui exploitent) veut faire passer comme message: les femmes en étant sur le marché du travail (productif) causent une hausse du chômage, il faut donc les renvoyer chez elles.

Mais le marché du travail n'est pas exclusif aux hommes et nous devons y prendre notre place. Pendant les guerres ou en période de croissance etc., comment se fait-il que les femmes ont droit au travail? Parce que les capitalistes manquent de main-d'oeuvre... et alors les femmes ne sont plus nécessaires à la chaleur du foyer. Et voilà une des contradictions de l'idéologie capitaliste:

1. en période de chômage, la place des femmes, est à la maison où elles sont nécessaires "au bon fonctionnement de leur foyer et à l'éducation de leurs enfants"(2)

2. en période de manque de main-d'oeuvre, on cherchera à trouver le plus grand nombre de personnes aptes à travailler, en incluant les femmes. Et alors, elles ne se réalisent plus seulement au foyer...

Le travail non-rémunéré

Donc en période de chômage, la société capitaliste, pour se justifier une fois de plus au Québec, essaiera de vanter les charmes de l'épouse-mère (travailleuse non payée par les capitalistes). La société capitaliste ne veut pas intégrer les femmes dans son mode de production parce que c'est rentable pour elle d'exploiter le travail servile des femmes.

Par contre, les femmes dans les manufactures, les waitresses, les laveuses de plancher volent-elles des jobs aux hommes? Sûrement pas, parce que c'est une catégorie de travail presque exclusivement féminin et aussi à très bon marché, et que les hommes ne veulent pas faire.

Ces accusations suggèrent aux hommes une attitude de domination (patriarcale) et de répression sur les femmes. Seuls, ils doivent travailler et ainsi mettre sous leur charge, la femme et les enfants: conséquemment, le chef de famille retrouve sa valorisation (et qui sait sa virilisation?).

C'est la faute à qui ?

Ainsi toute cette idéologie suggère aux hommes de se battre pour faire retourner leurs femmes à la maison pour avoir ou conserver leurs jobs afin d'éviter de toucher à la vraie cause du problème: le système capitaliste.

Le vrai responsable, c'est le capitalisme. Responsable du chômage, de l'exploitation des travailleurs et des travailleuses et de la propagande chauviniste qui divise les exploités en deux clans sexuels parce que le capitalisme sait que l'union de tous les exploités est mortelle pour lui.

Ainsi en convainquant le travailleur-chômeur que les femmes sont responsables du chômage, les bases du capitalisme ne se ront pas attaquées: le travailleur-chômeur ne se battra pas pour détruire toutes les exploitations qui tiennent le système capitaliste en place.

Références

(1) L'INFORMATION DU CHOMEUR, vol.1, no 1 octobre 1972. "Pourquoi tant de chômage dans notre province... dans notre pays?" Paul Vachon, p.3

N.B.: Nous tenons à préciser que l'auteur de cet article n'est pas un chômeur mais un administrateur. Donc en réfutant cet article, ce n'est pas aux chômeurs que nous nous attaquons (qui n'ont d'ailleurs pas participé à la rédaction des articles) mais à ceux qui utilisent ce journal pour fausser la réalité du chômage et récupérer les travailleurs sans-emplois.

Il est peut-être un peu tôt pour que nous fassions une autocritique ouverte de notre groupe, de son orientation, de ses objectifs, de ses moyens d'action et de son fonctionnement. D'abord, nous avons à peine un an d'existence, et au cours de cette brève période, aucune de nos expériences de travail ne peut être considérée comme définitive. Pour la plupart, elles sont encore en marche, susceptibles d'être révisées, modifiées ou même abandonnées. L'analyse sur laquelle nous avons fondé ces expériences est elle aussi bien loin d'être complétée. Elle tend à se vérifier ou à se préciser dans notre action et c'est une tâche politique des plus difficiles que de s'astreindre à la clarifier constamment, au jour le jour, souvent dans la confusion inévitable de la routine quotidienne.

Pour l'instant, nous voudrions donc nous attacher à discuter certaines questions politiques qui se posaient en janvier '72 et qui continuent d'être à l'ordre du jour à savoir par exemple: pourquoi le féminisme révolutionnaire au Québec et pourquoi l'organisation autonome des femmes. Car c'est la perspective que nous avons face à ces questions qui a déterminé le travail que nous avons entrepris depuis un an. Dans les prochains numéros, nous pourrions décrire plus en détail nos expériences de travail.

CAPITALISME ET PATRIARCAT

Le capitalisme:

"Dans un tel système économique, les moyens de production* sont...la propriété d'un ou de plusieurs individus qui sont les actionnaires des entreprises. Ces individus que l'on appelle encore capitalistes entrepreneurs, constituent la classe possédante ici au Québec ...Le capitalisme divise le monde en deux classes: la classe possédante ou dominante, et la classe des travailleurs du seul fait qu'elle détienne le pouvoir économique et politique que lui confère la propriété ou la gérance des moyens de production. La classe des travailleurs est dominée parce qu'elle est obligée, pour vivre, de vendre son travail à la classe possédante." (1)

POUR UN

FEMINISME

REVOLUTIONNAIRE

«LE SUCCES D'UNE

DEPEND DU DEGRÉ

DES FEMMES»

N

SME

TIONNAIRE

NE REVOLUTION

GRE DE PARTICIPATION

(LENINE)

Le patriarcat:

Le patriarcat a été le premier système d'exploitation d'un groupe humain par un autre. Son instauration, d'après Engels, a été "la plus grande défaite historique des femmes" qui depuis cette époque ont été confinées dans un rôle de reproduction et par extension de ménagère. Cette relégation les excluait et toujours encore, pour la majorité, de la vie économique, politique, militaire et judiciaire, celle-là contrôlée par les hommes.

Le patriarcat s'est perpétué à travers les âges, s'articulant au système économique d'exploitation prédominant, que ce soit l'esclavagisme, le féodalisme ou le capitalisme. Dans sa forme actuelle, les femmes constituent la masse des travailleuses qui accomplissent les tâches ménagères en échange de leur entretien, ces tâches que Lénine appelle très justement "l'esclavage domestique". C'est que le capitalisme a besoin du travail gratuit de la ménagère pour l'entretien de ses "esclaves salariés". Il a besoin aussi de la famille comme unité de consommation (une machine à laver pour chaque famille) et comme véhicule idéologique de ses valeurs répressives. Si les femmes débordent les cadres traditionnels et viennent s'inclure sur le marché du travail, les exploitateurs sous prétexte qu'elles ne travaillent que pour un salaire d'appoint, se servent d'elles comme "super cheap labor" faisant d'une pierre trois coups: augmenter leurs profits, diviser les travailleurs et les travailleuses et perpétuer la relégation des femmes comme réserve de main-d'oeuvre à bon marché.

Le capitalisme vient donc supporter le patriarcat qui le sert si bien. Il n'a aucun intérêt à ce que les rapports sociaux fondés sur une oppression millénaire se transforment. Tout au plus peut-il accepter des "réformettes" style droit de vote qui viennent simplement masquer les causes réelles de l'oppression des femmes, c'est-à-dire, la division économique des rôles sur une base sexuelle, division à l'origine de toutes les oppressions et soutenue par la suite par tous les systèmes d'exploitation.

Nous, militantes féministes, visons la destruction du système capitaliste et du système patriarcal. C'est donc dire que nous ne pensons pas regrouper toutes les femmes. En effet, les femmes de la classe dominante, qui ne tiennent pas à perdre les privilèges que leur confère le statut économique de leur mari, n'ont aucun intérêt dans l'avènement du socialisme. Elles ne seront donc pas prêtes à se battre à nos côtés.

Notre lutte n'est donc pas dirigée contre les hommes mais contre tous ceux ou celles qui veulent maintenir les systèmes d'exploitation capitaliste et patriarcal.

On entend souvent dire encore que le renversement du système capitaliste entraînera automatiquement la fin de l'oppression des femmes. Pourtant on observe que dans les pays qui ont mené une révolution pour bâtir le socialisme, les femmes sont encore confinées dans un rôle de ménagères même quand elles sont sur le marché du travail. La socialisation des travaux ménagers (garderies populaires dans les quartiers et sur les lieux de travail, cafeterias et buanderies communautaires etc...) n'est pas prête d'être terminée et ne semble pas être un objectif prioritaire, sauf en Chine et en Albanie où d'ailleurs le mouvement des femmes constituait et constitue toujours une force imposante au sein de la lutte révolutionnaire.

Marx dit, en se référant à Fourier: *"Le changement d'une époque historique se laisse toujours déterminer en fonction du progrès des femmes vers la liberté, parce que c'est ici, dans le rapport de la femme avec l'homme, du faible avec le fort qu'apparaît de la façon la plus évidente la victoire de la nature humaine sur la brutalité. Le degré de l'émancipation féminine est la mesure naturelle du degré de l'émancipation générale."* (2)

Nous ne voulons pas voir au Québec ce qui s'est fait dans d'autres pays: la construction d'un socialisme où les besoins ont été définis par les hommes et en fonction des hommes principalement.

C'est pour cette raison que depuis deux ans des femmes commencent à se regrouper pour analyser leur oppression, définir leurs revendications et pour intégrer cette lutte à la lutte des travailleurs du Québec.

LA LUTTE DES FEMMES PAR LES FEMMES

Nous savons pour être en contact avec certains d'entre eux, que des groupes de femmes surgissent un peu partout à Montréal, dans certaines régions du Québec, dans les quartiers métropolitains ou encore dans les milieux de travail et au sein d'organisations politiques. Comme tous ces groupes, nous avons décidé de travailler avec des femmes uniquement. Pourquoi?

Dans la société québécoise, nous retrouvons différentes formes d'exploitation spécifiques aux femmes: garde à plein temps des enfants, charge des travaux domestiques sans rémunération, surexploitation sur le marché du travail, double journée de travail, dépendance économique vis-à-vis du mari, objectification sexuelle etc...

Cette oppression particulière que nous subissons a entraîné chez nous une série de comportements et d'attitudes: pour nous maintenir dans les cadres du travail servile, il est de l'intérêt du système capitaliste et patriarcal que nous apprenions à être soumises, faibles résignées, douces, compétitives entre nous, surtout en présence d'un homme et que nous apprenions à manquer de confiance en nous. Ces comportements et ces attitudes nous empêchent de développer une solidarité entre nous et de nous battre pour une véritable libération.

JANVIER '72

LE CENTRE DES FEMMES.

C'est à nous les femmes qu'il revient de changer cette situation. En tant que groupe opprimé, c'est nous qui pouvons le mieux articuler nos revendications. Pour ce faire, nous devons d'abord nous regrouper et sensibiliser d'autres femmes à notre condition. Et il semble que nous soyons les seules qui puissions se sentir concernées à entreprendre ce travail où nous avons encore tout à faire: connaître les termes de notre oppression préciser nos objectifs dans la conjoncture actuelle de la lutte du peuple québécois, décider de nos moyens de lutte, travailler à rassembler les Québécoises dans une organisation révolutionnaire qui sera leur force.

Pourtant, si nous pensons que les femmes doivent s'organiser entre elles sur la base de leur oppression spécifique, nous ne concevons sûrement pas le mouvement des femmes comme une organisation isolée menant une lutte indépendante de la lutte des travailleurs. Un mouvement peut être autonome, c'est-à-dire avec ses objectifs, ses structures et ses moyens propres sans pour cela aller à l'encontre du mouvement des travailleurs. C'est qu'un mouvement de femmes peut justement servir à "faire de la lutte des femmes une revendication de la classe ouvrière". (3) Reste à savoir comment. C'est une question que nous résoudrons dans la pratique à partir de nos conditions concrètes. En fait, reste à créer le féminisme révolutionnaire québécois, un féminisme qui lutterait pour la fin de la discrimination exercée envers les femmes au niveau politique, économique, social et culturel. Et cette lutte implique nécessairement comme objectif premier un changement radical de la société québécoise.

C'est dans cette perspective que nous nous réunissions quelques femmes vers la fin janvier. A l'époque, nous avions choisi, beaucoup par réaction à l'incohérence du F.L.F. de nous regrouper sur la base d'une entente politique réelle au sein d'un petit noyau de travail. Ce noyau devait s'étendre par la suite au fur et à mesure des besoins que créaient inévitablement le développement de nos activités.

Pour nous à cette époque, il ne s'agissait pas de créer un mouvement de femmes pour la simple et bonne raison que le féminisme révolutionnaire était (et est encore) au berceau. Pour arriver à mettre sur pied un tel mouvement, il fallait que certaines conditions existent. D'abord, il fallait une orientation idéologique qui tienne compte des conditions concrètes vécues par les Québécoises, à partir desquelles se préciseraient des objectifs de lutte. Il fallait également que cette orientation soit partagée par au moins une minorité de femmes agissant dans des milieux différents et qui auraient senti la nécessité de se regrouper pour se donner les moyens nécessaires à la réalisation de ces objectifs.

Comme aucune de ces conditions n'étaient réunies, il s'agissait dès lors de travailler à les créer, dans la mesure de notre possible. C'est autour de cet objectif qu'est né le Centre des Femmes.

REFERENCES:

*Moyens de Production: la machinerie, les usines et bâtiments, soit le stock physique de capital qui servent à produire les biens et les services.

(1) Extrait tiré de "Ne comptons que sur nos propres moyens", document de la CSN, 1971; page 6

(2) Tiré du livre LA SAINTE FAMILLE OU LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE, cité dans LA VIE AMOUREUSE DE KARL MARX, page 41

(3) Mobilisation, no 6, avril 1972

Gendron : prêtre ou médecin ?

humour noir

On "s'interrogeait" depuis quelques temps sur la provenance des idées "nouvelles" du docteur Lionel Gendron, célèbre par ses nombreux ouvrages sur la sexualité. Puis un beau jour, on a trouvé "l'Introduction à la vie dévote" (1ère édition 1608 - réédité en 1911) et "le Livre d'Or de la jeune fille et de la femme chrétienne" (1904). Alors on a compris!

Étant le premier médecin québécois à parler de sexualité en appelant les choses par leur nom, le docteur Gendron a été perçu par beaucoup comme un élément progressiste dans le domaine. Les extraits qui suivent démontrent que derrière la façade d'une supposée formation progressive, on retrouve les mêmes conceptions du rôle de l'homme et de la femme, du mariage et de la sexualité. Nous nous sommes servies du livre "Qu'est-ce qu'une femme?" publié en 1961 et qui charrie les plus vieux préjugés et les mythes sacralisés de la doctrine catholique, comme tous ses autres livres d'ailleurs.

Pour que vous puissiez vérifier cette étonnante ressemblance, nous vous avons laissé le soin d'identifier les extraits vous-mêmes. Toutefois, étant conscientes de la difficulté de cette tâche, nous avons mis les réponses à la fin de l'article. Bonne chance!

la femme

"Elles posséderont ainsi une vraie beauté exprimant quelque chose de remarquable, de différent des autres et même d'étrange, facile à reconnaître, mais, particulièrement difficile à définir. Il existe chez elles une puissance magique qui commande le plus grand respect, une allure splendide qui fait briller leur beauté, un amour désintéressé qui gagne l'affection des parents, des amis et même des étrangers, une dévotion instinctive pour le bien commun..." (1)

"...la femme, cette éclatante pureté, cette auréole de modestie, cette beauté grave, cette liberté aimable cette vertu généreuse, et ce désir enfin de charmer le coeur de l'homme pour le relever vers le ciel..." (2)

la femme : son rôle

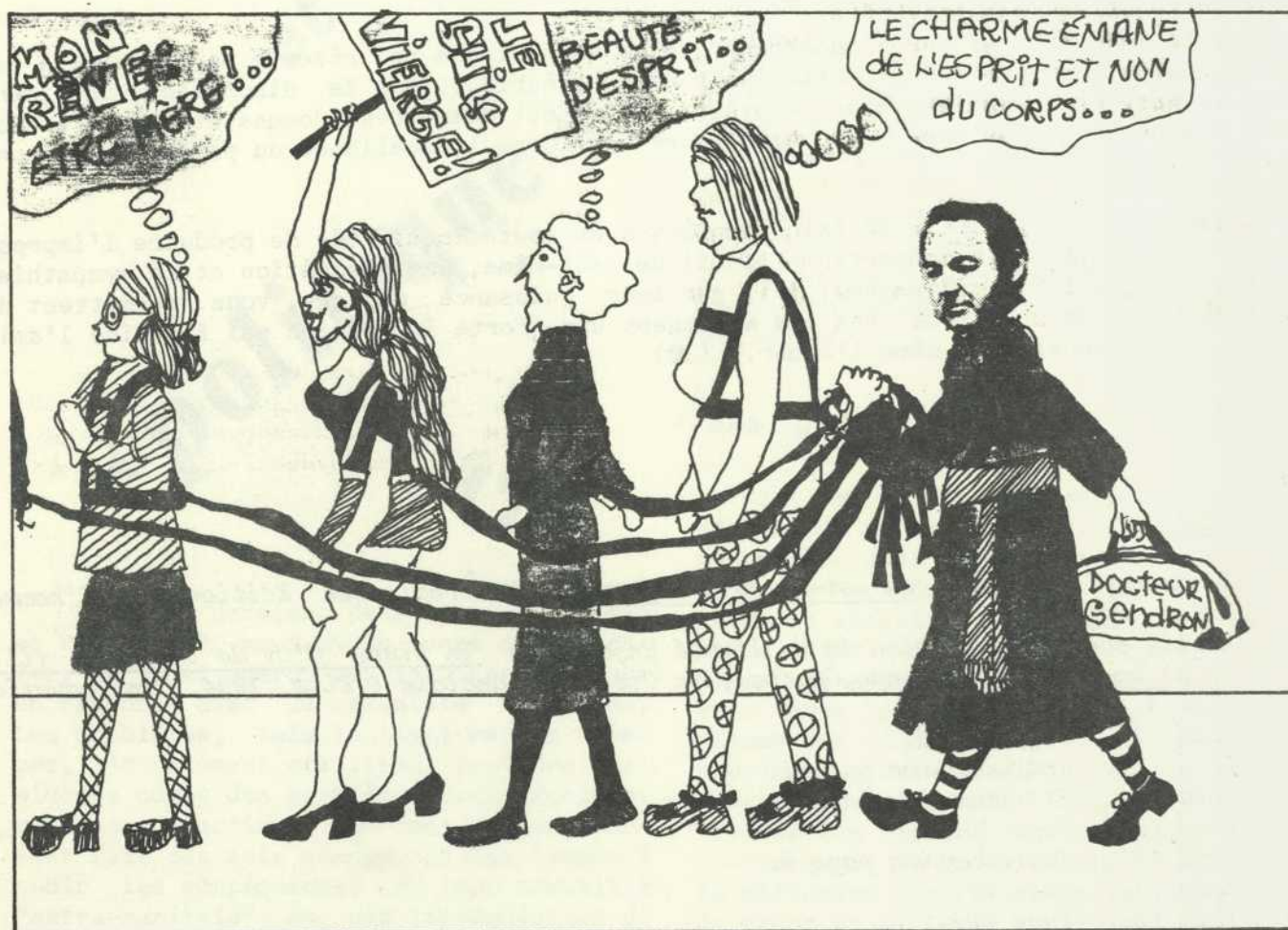
"...la femme a reçu la grâce spéciale de la Nature pour assainir l'air du foyer. C'est bien à elle que revient la tâche parfois très désagréable d'aider son mari à se libérer de ses mauvaises humeurs." (3)

"Et comme l'homme n'a pas été créé pour la terre, mais pour le ciel; comme Dieu a mis en lui, avec de célestes espérances, des élans et des soifs sublimes; comme il ne doit que traverser ce triste monde, aller au ciel; la femme doit le soutenir dans cette marche, le conduire à l'éternité, y aller avec lui: voilà pourquoi la femme a été donnée à l'homme." (4)

la femme: la mère

"Voilà la femme dans la vraie grandeur de sa vocation. Elle a donné à la terre le Rédempteur promis; elle a mis au monde le bien, le bien éternel et infini." (5)

"la femme, par sa nature,...ne voit pas la vie de la même façon que l'homme. Elle entrevoit en lui l'être qui peut lui permettre un jour de réaliser son rêve de mère." (6)



relations sexuelles en dehors du mariage

"Ce qu'il importe de conserver précieusement, c'est la virginité et l'honneur qui sont deux vertus importantes pour assurer le bonheur conjugal. Quelle grave erreur de confondre l'amour avec le désir sexuel." (11)

"Ces amitiés sont toutes mauvaises, folles et vaines: mauvaises, d'autant qu'elles aboutissent et se terminent enfin au péché de la chair, et qu'elles dérobent l'amour et par conséquent le coeur à Dieu, à la femme et au mari, à qui il était dû; folles, parce qu'elles n'ont ni fondement ni raison; vaines, parce qu'elles ne rendent aucun profit, ni honneur, ni contentement. Au contraire elles perdent le temps, embarrassent l'honneur, sans donner aucun plaisir que celui d'un empressement de prétendre et espérer, sans savoir ce qu'on veut ni qu'on prétend." (11)

la modestie

"La femme chaste est belle; d'autant plus belle qu'elle est plus réservée, plus modeste et plus chaste. La modestie, c'est sa beauté...Sa pureté c'est son rempart." (7)

"Elles doivent apprendre à freiner leurs émotions sensuelles pour conserver leur virginité qui inspire le respect et la noblesse. Elles doivent protéger leur modestie féminine qui est l'arme la plus forte contre la sensualité." (8)

la discrétion

"...craignant de gêner, d'importuner, elle est pleine de réserve parce qu'elle est bonne, et toujours prête à s'oublier pour être agréable...Sans la discrétion, une jeune fille ne peut être vraiment bien élevée; ...elle est comme ces douces et suaves émanations s'échappant d'un vase pour nous faire deviner l'excellence du parfum qu'il contient." (9)

"Elle exclut tout désir de faire sensation et toute inquiétude de produire l'impression espérée; elle doit comporter l'oubli de soi-même, la discrétion et la sympathie. Ce sont ces qualités maîtresses qui, par leur puissance magique, vous permettent de créer chez les amis et même chez les étrangers une forte impression qui favorise l'amitié, la compréhension et même l'amour." (10)

REPONSES:

- (1) Gendron, Dr Lionel. Qu'est-ce qu'une femme?, Montréal, les Editions de l'homme, 1961. Page 19.
- (2) Publié sous la direction de M. l'abbé Enjalbert: Le Livre d'Or de la jeune fille et de la femme chrétienne, Québec, la Cie J.A. Langlais & Fils, 1904. Introduction page 4.
- (3) Ibid (1). Page 200.
- (4) Ibid (2). Introduction page 1.
- (5) Ibid (2). Introduction page 3.
- (6) Ibid (1). Page 13.
- (7) Ibid (2). Introduction page 5.
- (8) Ibid (1). Page 26.
- (9) Ibid (2). Page 209-210.
- (10) Ibid (1). Page 64.
- (11) Ibid (1). Page 24.
- (12) Saint François De Sales. Introduction à la vie dévote, Limoges, Eugène Ardant et Cie, 1911. (1ère édition 1608). Page 203.

« sexe »

et

« politique »

⟨2⟩

Le mois dernier, dans l'article "Sexe et Politique", nous avons tenté de présenter un bref aperçu des services médicaux en rapport avec la sexualité au Québec. Les problèmes, tels la ligature des trompes, l'avortement etc...sont toujours considérés comme des problèmes individuels et non pas collectifs. Pourtant le gouvernement fait des lois condamnant les femmes à subir les conséquences de leur sexualité "extra-maritale" ou non (interdiction de l'avortement sur demande, répression contre les filles-mères et leurs enfants...); de plus, il ne fait aucune mesure sociale pour favoriser la naissance des enfants.

L'éducation reçue à l'école et l'enseignement religieux qui nous a été inculqué nous a toujours appris que la sexualité ne devait être vécue qu'en fonction de la reproduction. L'Eglise catholique a joué un grand rôle dans la répression contre les femmes et les hommes. Entre autres, "pendant la confession, les jeunes entendent toujours répéter que la sexualité est un grave péché et que la plus haute autorité, Dieu, voit tout et punit toute ce que les garçons et les filles font de mal." (1)

Nous avons été élevées(és) dans la crainte de l'autre sexe, la crainte de l'acte sexuel et surtout de ses conséquences considérées comme inévitables par la majorité des québécoises: en effet, malgré ce que l'on peut croire, l'information contraceptive est toujours un privilège au Québec, surtout pour les travailleuses et les ménagères les plus exploitées. Même à l'heure actuelle, beaucoup de femmes n'arrivent pas à différencier sexualité et reproduction; par le fait même il leur est difficile de concevoir qu'elles puissent avoir des relations sexuelles saines et régulières, sans désirer avoir des enfants. Pour les femmes qui utilisent des méthodes contraceptives sûres, un "accident" peut toujours arriver, et elles devront en subir les conséquences, plus ou moins douloureusement, à cause des lois actuelles.

des questions ... politiques

Il est impossible en un seul article de donner un aperçu de l'immense "misère sexuelle" dans laquelle vivent les hommes et les femmes du Québec. Faire le lien entre la sexualité et la politique est une chose difficile car notre culture a toujours prétendu que la sexualité n'a rien à voir avec les problèmes sociaux et économiques des individus. Il y a pourtant plusieurs questions qu'il faut se poser et auxquelles il semble bien difficile de trouver une réponse individuelle:

-Pourquoi le gouvernement empêche-t-il la diffusion des méthodes contraceptives de façon plus large et surtout dans les classes les plus exploitées?

-Pourquoi le gouvernement interdit-il la publicité sur le stérilet et la pilule(méthodes plus efficaces et moins chères), alors que la publicité sur les condoms ou les mousses vaginales est autorisée (moins efficaces et plus chers)?

-Pourquoi n'y a-t-il aucune recherche sérieuse pour trouver des méthodes contraceptives qu'utiliseraient les hommes?

-Pourquoi l'avortement sur demande est-il interdit?

-Pourquoi est-il si difficile d'obtenir une ligature de trompes?

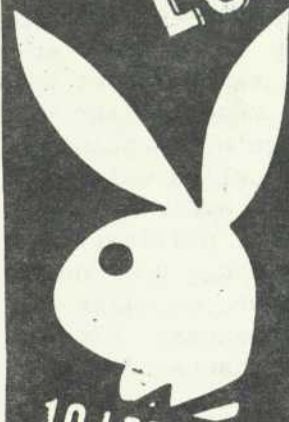
-Pourquoi n'y a-t-il pas de garderies gratuites partout au Québec?

-Pourquoi n'y a-t-il aucune éducation sexuelle dans les écoles?

En lisant ce message du
Saint-Esprit, oseriez-vous enco-
re croire que Dieu approuve l'a-
vortement

Les aventures pornos d'une

femme érotique



10 LEÇONS EN TECHNIQUE SEXUELLE

Un point vital dans la con-
quête des femmes est d'es-
sayer d'être seule avec une
proie; tous les philosophes
sont d'accord pour affirmer
qu'une femme ne peut résis-
ter longtemps, une fois dans
une telle situation.



CLINIQUE DE SEXE

-Pourquoi est-ce que le gouvernement ne diffuse pas d'informations sur la contraception, mais permet la vente à des milliers d'exemplaires de journaux comme "Allo-Police", "Minuit" et toutes sortes de revues pronographiques?

-Pourquoi le viol et la prostitution sont-ils considérés comme naturels?

-Pourquoi y a-t-il tant de femmes soi-disant frigides?

La liste des questions pourraient s'allonger. Evidemment les sexologues à la mode et les humanistes bien-pensants du Devoir peuvent trouver des pseudo-solutions, nécessairement individualistes pour ne pas remettre en cause l'ordre social dans lequel nous vivons. Les gens "dans le vent"(en français, on dirait: "cool" ou "in"...) disent que la libération sexuelle est en train de se faire: on peut prendre la pilule, "coucher" facilement, fumer du pot, faire l'amour à quatre...etc... En y regardant de plus près, les comportements d'il y a trente ans et ceux de maintenant se ressemblent étrangement et "il ne faut pas cependant qualifier de libération sex-

uelle le badinage sexuel d'aujourd'hui. A quoi cela ressemble-t-il en réalité? Dans quel état psychique et physique les jeunes abordent-ils cette vie sexuelle dite plus libérée?... Les troubles sexuels et les suicides pour raisons sexuelles n'ont-ils pas terriblement augmenté ces dernières années?" (2)

La théologie de la libération
(oui à la pilule, au divorce, à
l'avortement, à l'abolition du
celibat sacerdotal)

Où seraient nos Noëls
qui sont aussi la grande
fête des enfants ?

SI MARIE S'ETAIT FAIT
AVORTER, la plus douce de
toutes les fêtes de l'année n'e-
xisterait pas, ce NOËL qui crée
tant de joie, qui réjouit non seu-
lement les catholiques et les
chrétiens, mais même ceux qui
sont étrangers à toute religion !

Père Pascal Labelle,

La théologie "de la libération"
serait condamnée par le Vatican

Pour trouver des réponses à ces questions, des réponses qui permettent d'agir pour changer radicalement la situation actuelle, il faut aller à la source des problèmes et analyser chaque question à fond, sans oublier qu'elle fait partie d'un tout: la répression sexuelle au Québec (elle-même partie intégrante du système capitaliste en Amérique du Nord).

Il est donc très important que les femmes qui luttent pour changer leurs conditions de vie se rendent compte que les problèmes causés par la sexualité sont des problèmes communs à toutes les femmes. La société capitaliste dans laquelle nous vivons a des raisons bien précises pour nous maintenir dans l'ignorance et faire des lois répressives, particulièrement à l'égard des femmes.

Dans les mois qui viennent, nous allons donc tenter de répondre à ces questions et de faire le lien entre elles et les problèmes économiques, sociaux et politiques du peuple québécois. Puis nous essaierons de définir quel est le rôle des

Québécoises dans la lutte pour une politique sexuelle non-répressive, quelles seraient les conditions préalables nécessaires à la mise en application d'une telle politique et quels moyens on pourrait utiliser pour rallier de nombreuses femmes autour de nos objectifs. "Nous devons résoudre le problème sexuel d'une manière révolutionnaire, en parvenant à une théorie de politique sexuelle claire et ensuite à une praxis* révolutionnaire. C'est, nous en sommes convaincus, la véritable voie pour une solution définitive."

REFERENCES

(1) W. Reich, "La lutte sexuelle des jeunes", éd. Maspero 72, p.112. (1932)

(2) *ibid.* p.117

(3) *ibid.* p.28

* "praxis": mise en pratique de la théorie



NOTA BENE:

LE BILAN DU FRONT DE LIBERATION DES FEMMES du numéro précédent a été écrit par deux ex-militantes du FLQ qui ont contribué à la mise sur pied du Centre des Femmes.

NOTA BENE:

Le prochain numéro de "Québécoises Deboutte!" ne sortira qu'en février 1973. Nous faisons cette relâche pour le temps des Fêtes seulement.

NOTA BENE:

Dans le numéro précédent, le texte de Réjane DesRameaux, publié dans HUMOUR NOIR, a été tiré intégralement du COURRIER DU COEUR du JOURNAL DE MONTREAL du 24 octobre 1972

NOTA BENE:

A partir, du prochain numéro "Québécoises Deboutte!" ne sera plus distribué gratuitement. Si vous êtes intéressée(é) par notre journal, vous trouverez une formule d'abonnement à la dernière page.

Bill 51

Guerre de la peur

Guerre du renseignement

Dans le premier numéro de Québécoises Deboutte¹, il a été question du Bill 51. Sans parler de la nature même et des pouvoirs de cette loi répressive, nous avons expliqué les objectifs gouvernementaux et donné quelques mesures de sécurité bien élémentaires pour faire face à cette situation.

Dans ce numéro-ci, nous avons cru bon de résumer en quoi consiste cette loi. On verra quels pouvoirs le gouvernement, par l'entremise de la Commission de la police, s'est donné. Et ceci non pas pour lutter contre le crime organisé, comme ils le prétendent, mais dans le but de paralyser, de détruire et de décourager tous ceux qui luttent pour un changement de la société actuelle.

Comme l'A.P.L.Q. qui a vu ses dossiers disparaître(...), a très bien expliqué cette loi, nous reproduisons, avec leur permission, presque intégralement leur résumé-critique de la loi 51.

Le gouvernement et l'organisation:

Au départ, il faut noter que le Bill 51 amende la loi de la police, loi qui "prévoit grosso modo toutes les règles d'organisation de la police au Québec, et constitue, en outre, une commission de police qui est chargée de veiller à l'application de la dite loi et de faire au gouvernement les recommandations utiles; elle est composée de juges et de chefs de police."¹ La loi 51 ajoute une dimension nouvelle à la tâche de la Commission qui est celle de:

"faire enquête sur les activités d'une organisation, d'un réseau, ses ramifications et les personnes qui y concourent, dans la mesu-

re qu'indique le lieutenant gouverneur en conseil lorsque ce dernier a des raisons de croire que dans la lutte contre le crime organisé ou le terrorisme et la subversion, il est de l'intérêt public d'ordonner la tenue d'une telle enquête."²

"Les termes mêmes de cet article 19 indiquent bien que ce n'est pas sur le crime qu'on fera des enquêtes, mais sur les organisations, étant entendu que, dans un régime libéral, ce sont les individus qui sont protégés par la loi et que tout ce qui est organisé devient suspect."³

Le judiciaire et l'administratif:

Comme des juges sont membres de la Commission, ils quittent l'ordre judiciaire pour l'ordre administratif en se mettant aux ordres du gouvernement. Ce sont eux qui émettent les mandats de perquisition généraux ou particuliers qui permettent de pénétrer dans des endroits et d'y saisir des objets, livres, écrits ou autres documents. Les objets, livres, écrits ou autres documents ne peuvent être réclamés que 90 jours après cette saisie. Peut-être reviendront-ils avant!..

Le ridicule de la loi c'est que des juges qui ont une fonction de police, peuvent "se donner à eux-mêmes, en dehors de tout contrôle judiciaire, des permissions et des mandats de perquisition."⁴ De cette façon, le judiciaire n'a plus de contrôle à exercer sur les actions de la police.

Les agents auxiliaires:

Ceci nous amène à parler des policiers chargés de l'exécution de la loi." Cette loi crée une nouvelle catégorie de policiers, les "agents auxiliaires", qui agiront au nom de la Commission. Cette unité spéciale (sorte de mini-gestapo) est formée d'une cinquantaine de policiers de la police de Montréal, de la Sûreté du Québec et de la Gendarmerie, ainsi que d'une dizaine d'avocats spécialisés. C'est eux qui sont chargés de rassembler les preuves qui seront soumises à la Commission et de dépenser les 3 millions et quelques poussières mis à la disposition de la Commission pendant trois ans. Dans l'exécution de leur mandat, ces policiers pourront utiliser la force "nécessaire", et, en cas "d'urgence" (dont les termes ne sont pas définis), perquisitionner sans mandat."⁵



(...) à perquisitionner dans les établissements, les lieux ou les véhicules indiqués d'une façon générale ou particulière dans le mandat, à examiner les objets, les livres, écrits ou autres documents qui se trouvent dans ces établissements, lieux ou véhicules et à les saisir. ART. 21a

Les déclarations:

Pour ce qui est des déclarations, "la loi 51 permet aussi l'utilisation d'une déclaration verbale comme preuve suffisante, au lieu d'une déposition écrite comme la loi l'exige ordinairement. Ce qui ouvre la porte aux parjures des policiers et permet à ces derniers de laisser déborder leur imagination."⁶

La constitutionnalité de la loi:

"Cette loi est tout à fait anti-constitutionnelle, puisqu'elle viole la déclaration canadienne des droits, le partage des compétences entre le fédéral (droit criminel, mandats) et le provincial (administration de la justice), le principe de la séparation du judiciaire et de l'exécutif, et le principe du contrôle judiciaire des actes de la police.

(...)cette loi est vicieuse et foncièrement répressive; le but véritable qui a présidé à son adoption, c'est de bloquer toute tentative d'organisation qui déplaît au pouvoir, et il est atteint par le biais détourné d'une loi d'enquête sur le crime."⁷

De toute évidence, Choquette avec la loi 51 veut établir au Québec la permanence des mesures de guerre d'octobre 1970. Ceci étant acquis, nous devons prendre les mesures de sécurité élémentaire, sans pour autant ralentir nos activités.

DE LA PANIQUE A L'IMPRUDENCE; IL Y A UNE MARGE.

REFERENCES:

- (1) Agence de Presse libre du Québec, bulletin no. 81, 12 au 19 octobre 72
- (2) Loi 51, sanctionnée le 8 juillet 1972
- (3) A.P.L.Q.
- (4) ibid.
- (5) ibid.
- (6) ibid.
- (7) ibid.

Abonnements

Québécoises Deboutte, paraîtra régulièrement tous les mois. Si vous désirez vous y abonner, les conditions sont les suivantes:

- 1) abonnement individuel:..... \$3.00 pour 12 nos, une copie
- 2) abonnement de groupe:..... \$6.00 pour 12 nos, cinq copies
(plus \$2.00 pour 10 copies add.)
- 3) abonnement de soutien:..... \$15.00 pour 12 nos, cinq copies

Vous pouvez adresser vos mandats à Québecoises deboutte
3908 Mentana
Montréal
Québec.

FORMULE D'ABONNEMENT

NOM: (individu ou groupe).....

ADRESSE:

NO. DE TELEPHONE:

ABONNEMENT IND.:

ABONNEMENT DE GROUPE:

ABONNEMENT DE SOUTIEN: